

ISSN 0842-3377

Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 86

Juin 2009

C'était il y a maintenant 25 ans



Photo prise au Pavillon Casault de l'Université Laval, salle 1246-B, édifice du Grand Séminaire de Québec, le 26 mai 1984, à l'occasion de la fondation officielle de l'Association des familles Caron d'Amérique. Assis, première rangée : Gonzague Caron (Tourville), Arsène Caron (Saint-Anselme), Adolphe Caron (Saint-Marcel), Henri Caron (Saint-Anselme). Debouts, à l'arrière : Juliette et Joseph-Cyrias Caron (Sainte-Anne-de-Beaupré), Victor Caron (Sainte-Foy), Léopoldine Caron-Gosselin, Saint-Anselme), Roger Caron (Saint-Adalbert), Robert Kaag et Yolande Caron-Kaag (Montréal), Christine Caron-Dagenais (Montréal), Marius Caron (Tourville), Jean Caron (Lévis), Lisette Caron-Sanfaçon (Loretteville), Florence Caron-Paré (Ville les Saules), Claude Caron (Montmagny), Rachel Caron-Gagné (Charlesbourg), Augustine Caron (Québec), Cécile et Gérard Caron (Saint-Cyrille), Joseph-Clément Caron (Sainte-Anne de Beaupré), Charlotte Caron (Sainte-Foy), M. & Mme Willie Caron (Sainte-Anne de Beaupré), Cécile Allen Caron (Saint-Anselme), Claire Caron (Duberger), Jeannine Caron-Fournier (Saint-Jean-Port-Joli), Michel Caron (Beloeil). (voir p. 8)

Les familles Caron d'Amérique

SOMMAIRE

C'était il y a 25 ans	1 et 8
Mot du président	3
<i>The President's Message</i>	3
caron point net	4
La fabrication des raquettes	5
La moitié d'une vie — suite et fin	7
Chronique de généalogie	8
Nos administrateurs : Hélène Caron	9
À la cabane... (photos)	10
Saint-Boniface	11
<i>Positions on the administrative council</i>	11
À la mémoire de l'un des nôtres	12
Invitation au rassemblement 2009	14
<i>Invitation to our 2009 reunion</i>	14
Prêts pour un quiz ?	14
<i>Fabricating snowshoes</i>	15
Bienvenue à bord !	16
<i>Half a life spent in Latin America — III</i>	17
<i>In remembrance of one of our own</i>	18
(Blason du <i>Protecteur</i>)	20
<i>Caron Personality for 2009</i>	20
<i>Welcome Aboard!</i>	20
<i>Our Administrators: Hélène Caron</i>	21
<i>caron dot net</i>	22
<i>Saint Boniface</i>	23
<i>Ready for a Quiz?</i>	23
Nous saluons / <i>We Salute</i>	24
<i>Chronicle on genealogy</i>	26
Confiés à notre mémoire	26
Personnalité Caron de l'année	27

Conseil d'administration 2008 - 2009

Président : Henri Caron #2116	(819) 378-3601
Vice-président : Fabien Caron #1414	(418) 687-9274
Secrétaire : Michel Caron (Qc) # 2254	(418) 849-4978
Trésorier : Claude Morin #2430	(450) 923-8652

Administrateurs :	
Patrice Caron #2627	(418) 724-7200
Marie-Frédérique Caron #2198	(418) 871-1705
Michel Caron (Sherbrooke) #2038	(819) 820-2006
Hélène Caron (Drummondville) #2184	(819) 472-3839
Céline Bélanger #2045	(450) 462-2858

Site internet des familles Caron d'Amérique:
www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

Correctif

Dans la transcription et le transfert du texte relatif à la biographie de Frédéric Caron, en page 24 du dernier numéro de *Tenir et Servir*, un malencontreux oubli a été fait. La note de la fin de l'article aurait dû se lire comme suit : « Le Commandant Frédéric Caron est le fils de M. Rosemond Caron et de madame Jacqueline Bouchard et le neveu de M. Victor Caron, ex-président de l'Association ».

*

Correction

In transferring the text related to the biography of Frédéric Caron, on page 24 of the last number of *Tenir et Servir*, an unfortunate omission occurred. The note at the end of the article should have read thusly: "Commander Frédéric Caron is the son of Mr. Rosemond Caron and Mrs. Jacqueline Bouchard and the nephew of Mr. Victor Caron, former president of the Association".

REMERCIEMENTS À NOS COLLABORATEURS

Tenir et Servir
remercie bien cordialement
toutes les personnes qui,
par leurs textes, leurs photos,
la traduction des textes,
le montage, etc.
contribuent à la qualité
de notre bulletin.

Victor Caron, éditeur

Date de tombée pour le prochain numéro :

1^{er} août 2009 !

L'espace pour ton texte est déjà prévu !

MOT DU PRÉSIDENT

Nombreux étions-nous pour notre « fête des sucres ». Malgré un temps incertain, nous nous sommes retrouvés presque cent à vivre ce moment de fraternité. Fait intéressant, la jeune génération était bien représentée. Une grand-maman qui a participé avec ses enfants et petits-enfants me disait que, pour elle, cette année, la partie de sucre c'était son repas de Pâques. Quelle bonne idée. Malheureusement, il était un peu contraignant de partager la salle avec d'autres gens, mais le plaisir de la rencontre était quand même au rendez-vous.

Avec la venue de l'été, toute notre attention se porte vers notre rassemblement qui se déroulera cette année dans la ville que l'on qualifiait autrefois de Reine des Cantons-de-l'Est, Sherbrooke. Notre confrère du CA, Michel Caron, qui a émigré jadis de Victoriaville à Sherbrooke, travaille, avec d'autres Caron, à l'organisation de cette rencontre de nos 25 ans. C'est la première fois que nous choisissons cette région pour notre traditionnelle activité de septembre. Ceux et celles qui connaissent la région savent que Sherbrooke est une ville accueillante. Si vous la connaissez moins, profitez de l'occasion pour vous laisser charmer par la ville et la région, quitte à y séjourner une ou deux journées de plus, pourquoi pas ?

Lorsque j'ai accepté la présidence de l'association, nous fêtions nos 20 ans et voilà que nous sommes déjà à souligner nos 25 ans. Sans vous promettre des activités grandioses, nous allons sûrement faire quelques clins d'oeil à notre quart de siècle. D'ici là, dans la hâte de vous revoir, passez un bel été.

Henri Caron, président



THE PRESIDENT'S MESSAGE

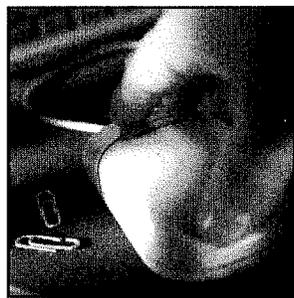
We were present in great numbers at our annual sugar bush party. The weather was a bit uncertain but about one hundred of us enjoyed moments of fraternity and friendship. An interesting fact, the young generation was there and well represented. A grandmother who was there with her children and grandchildren told me that for them it felt just like Easter dinner. What a good idea. Unfortunately we had to share the dining room with another group but it still was a great gathering.

With summer coming upon us soon, we are now focussing our attention to organizing the Fall celebration which will be held in Sherbrooke, a city which used to be referred to as the *Queen City of the Eastern Townships*. The member of the Board of Administration, Michel Caron, who, a long time ago, immigrated from Victoriaville to Sherbrooke, is, with many others, organizing this year's reunion which by the way is our 25th year anniversary. It is the first time that we choose that region for our traditional Fall activity. Those who have been there before will tell you that Sherbrooke is a welcoming and very hospitable city. If you don't know the region, take the opportunity to visit and enjoy the charm of Sherbrooke and its surroundings, even spend a few more days, why not?

When I became President of the Association, we were celebrating the 20th anniversary. This year we are at the 25th. I don't want to promise you something special or grandiose, but we will certainly look back at this quarter of a century. Until then, I am anxious to see you all again. Have a nice summer.

Henri Caron, President

caron point net



Dans mes recherches sur Internet, j'ai fait la connaissance d'un Henri Le Caron, agent secret qui a vécu une grande partie de sa vie aux États-Unis. Je vous donne ici un résumé de sa palpitante vie. Vous pouvez lire, en anglais, le récit de sa vie à l'adresse suivante :

<http://www.ourroots.ca/f/toc.aspx?id=821>

Note : **Féniens** désigne depuis la fin du XIX^e siècle les nationalistes irlandais qui choisissent la violence pour lutter contre la présence britannique.

Henri Le Caron

BEACH, THOMAS BILLIS (*alias Henri Le Caron et docteur Howard*), agent secret et auteur, né le 26 septembre 1841 à Colchester, Angleterre, décédé le 1^{er} avril 1894.

À l'âge de 12 ans, Thomas Billis Beach fut mis en apprentissage chez un marchand drapier. À 16 ans, il trouva une place de commis dans une draperie londonienne. Deux ans plus tard, en 1859, il se rendit à Paris, où une banque anglaise l'embaucha.

Excité à l'annonce du déclenchement de la guerre de Sécession, Beach se rendit à New York où il s'enrôla, le 7 août 1861, dans le *8th Pennsylvanian Reserves* de l'armée de l'Union. Apparemment par goût du secret, il prit le nom d'**Henri Le Caron** et déclara être de nationalité française. Il servit en Virginie puis, en 1862, on l'envoya dans l'Ouest. Il s'y montra si utile comme éclaireur et patrouilleur qu'il obtint une promotion. Passé au grade de lieutenant en second en juillet 1864, il s'éleva rapidement à celui de major avant sa démobilisation en 1866.

Le Caron avait épousé en 1865 Nannie Melville, fille d'un planteur irlandais de Virginie, avec qui il allait avoir six enfants. Après la guerre, il s'établit à Nashville, au Tennessee, et étudia la médecine. Il renoua avec John O'Neill qui le présenta à des membres importants de la *Fenian Brotherhood*, dont le général Thomas William Sweeny. Celui-ci était secrétaire à la guerre dans l'aile de l'organisation dirigée par William Randall Roberts qui préparait une deuxième invasion du Canada.

Au cours d'une visite en Angleterre en 1867, Le Caron fut présenté à Rebow, qui lui fit rencontrer en secret Robert Anderson, fonctionnaire attaché au cabinet du secrétaire pour l'Irlande. Anderson acheta ses services à titre d'agent et fut, dès lors, le principal trait d'union entre Le Caron et le gouvernement britannique.

Quand, à la fin de 1867, il y eut d'autres opérations féniennes contre le Canada, Le Caron put pénétrer dans l'état-major de l'organisation. Il devint alors chef d'une section locale (poste de direction) et organisateur des opérations militaires des Féniens ; par la suite, il accéda au grade de colonel. Cette position lui permettait de transmettre et de prévenir ainsi de l'imminence d'un raid contre le Canada. Le Canada était donc prêt lorsque, le 25 mai, O'Neill attaqua Eccles Hill, près de Frelighsburg, dans la province de Québec. Le Caron, affecté aux munitions pendant le raid, fit son possible pour semer le désordre dans les rangs des Féniens.

Après le raid, Le Caron se rendit à Montréal pour consulter le magistrat de police Charles-Joseph Coursol, puis à Ottawa, en passant par Cornwall, en Ontario. C'est là qu'on l'appréhenda comme Féniens et qu'on l'envoya sous escorte à Ottawa. Il y fut accueilli en héros par les rares personnes qui connaissaient le rôle qu'il avait joué, et on le relâcha en secret pour qu'il rentre aux États-Unis. L'année suivante, il informa le gouvernement du Canada que William Bernard O'Donoghue projetait de convaincre les Féniens d'envahir le Manitoba.

Le Caron pouvait facilement accomplir des tâches mineures et avait le don de gagner la confiance de personnes influentes, d'où la facilité avec laquelle il se trouvait de l'emploi et la rapidité de son ascension dans l'armée de l'Union. Son travail d'agent secret lui donnait un sentiment d'importance qui le combla pendant la plus grande partie de sa carrière.

Par la suite, comme les Féniens le menaçaient de mort, Thomas Billis Beach prit une deuxième fausse identité, celle du docteur Howard, et demeura sous la protection de la police à Londres. Il y rédigea ses mémoires, qui parurent en 1892. Deux ans plus tard, il mourut d'une appendicite. Sa veuve et leurs quatre filles retournèrent aux États-Unis.

Henri Caron

LA FABRICATION DES RAQUETTES

Les promenades en raquettes ont été une activité importante de nos hivers d'enfance. Parmi les nombreux métiers de notre père, il y avait celui de fabricant de raquettes. L'hiver, lorsque le moulin à scie ne fonctionnait plus, mon père exerçait d'autres métiers. Entre autres, il fabriquait des raquettes. Elles étaient surtout destinées aux exploitants d'érablières qui s'en servaient pour « courir les érables ». C'était un procédé industriel en petit.

Il fallait d'abord fabriquer les fûts. Alors que la majorité des fabricants de raquettes fabriquaient leurs fûts en frêne, mon père utilisait le merisier (c'est ainsi que nous appelions le bouleau jaune). C'est probablement parce qu'à Saint-Marcel de L'Islet, où il vivait, le merisier était plus facile à trouver que le frêne. Il devait d'abord trouver un arbre sans trop de branches et bien droit. Celui-ci était coupé en sections de longueur désirée. Pour que le fût soit dans le sens de l'âge du bois, il devait fendre chaque tronçon de l'arbre en deux, avec un « coin » de métal et une



masse. Il continuait ainsi en le fendant en quatre et même en huit suivant la grosseur de l'arbre. Pour la suite des opérations, il utilisait à la scie à ruban. Lorsqu'il avait rendu chaque pièce de bois de la bonne grosseur, il terminait le travail avec une plane (lame avec une poignée à chaque extrémité). Pour ce faire, il avait fabriqué un banc avec étau actionné par les pieds. Il devait par la suite plier les fûts après les avoir chauffés le long du tuyau du poêle à bois et les placer sur des moules qui leur donnaient la forme désirée. Certains merisiers étaient « cassants », c'est-à-dire qu'ils se brisaient au moment de les plier sur le moule. C'était alors quelques heures d'ouvrage qui venaient de s'envoler. Lorsque les fûts avaient séché, il complétait l'assemblage en y ajoutant les barres transversales aux deux bouts.

L'autre partie de l'opération, c'était de préparer la babiche. Mon père achetait des peaux de vache des

(Suite page 6)



Dernière opération, le tressage (on disait laçage) de la raquette. L'avant et l'arrière étaient faits de babiche plus fine taillée dans les parties plus minces de la peau. Lorsque les deux raquettes étaient terminées, il attachait des deux bouts en plaçant une pièce de bois au milieu pour donner un peu de courbe à celles-ci. Après quelques jours, la babiche était sèche et le fût avait pris sa forme. Il pouvait alors vendre son produit. Dans les premières années, comme il n'était pas encore connu, il devait partir avec la voiture à cheval pour aller les vendre chez les sucriers de la paroisse et même des paroisses voisines. Plus tard, sa réputation étant faite, la vente se faisait à la maison.

Dans les dernières années de sa vie, il tressait les raquettes en corde de nylon. Il économisait tout le temps consacré à la préparation de la babiche. J'ai chez moi deux paires de raquettes en babiche que je ne veux pas vendre, même à bon prix. Je m'en sers encore tous les hivers. Mes enfants en ont chacun une paire, mais elles sont en corde de nylon. Mais c'est quand même pour eux un précieux souvenir de leur grand-père.

Henri Caron

cultivateurs. Il faisait d'abord tremper la peau dans l'eau. Parfois, les cultivateurs avaient salé la peau pour la conserver. On devait alors la faire tremper plusieurs fois pour enlever toute trace de sel. Le soir, il étendait la peau humide sur un mur dans la grange qui n'était pas chauffée. Le lendemain matin, il enlevait d'un côté le poil et de l'autre le gras et les parcelles de chair. Il utilisait des grattoirs artisanaux qu'il fabriquait lui-même. C'était une pièce de fer courbée à 90 degrés avec une poignée en bois. Il fallait par la suite tailler la peau en lanières d'à peu près un centimètre. Cette opération s'effectuait à la main avec un couteau. Une personne, généralement ma mère, tenait un bout de la peau et mon père taillait en faisant le tour. Il commençait par le milieu de la peau. J'ai personnellement souvent joué le rôle de « teneur de peau ». Pour garantir la solidité de la babiche, il devait en dernier lieu l'étirer. Il enroulait la babiche sur un chevalet, lui aussi fabriqué par mon père. À l'aide d'un bâton, il tordait la babiche. Parfois, cette dernière se brisait dans les points de faiblesse. On évitait ainsi qu'elle se brise une fois sur la raquette. Cette babiche était finalement enroulée en pelotes et congelée jusqu'à l'utilisation.



La moitié d'une vie dans un pays du Sud — III (suite et fin)

Suzanne, après avoir passé plus de quarante années de sa vie en République dominicaine, nous livre le récit d'une vie consacrée au service de personnes démunies. Avant-dernière d'une famille de quinze enfants, elle n'avait que cinq ans lorsque son père mourut ; sa mère dut emprunter de l'argent, qu'elle remboursa des années plus tard, pour la maladie de son mari. Elle-même dut emprunter de l'argent pour payer ses études à l'École normale de Mérici, à Québec. Sa mère leur avait dit: « Quand vous partirez de la maison, je ne pourrai pas vous donner un sou mais je vais vous montrer à travailler et essayer de vous donner le goût d'en apprendre plus que ce que je sais ». Elle est l'une des six personnes qui ont fondé l'Association des familles Caron. Voici la conclusion de son récit.

En République dominicaine, c'est connu, il y a une grande quantité de cavernes. Dans la baie de Samana, par exemple, on en trouve jusqu'à quinze pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est à se demander si c'est l'Île qui s'est élevée ou l'océan qui s'est abaissé. Un jour, dans une excursion à Bejucal où l'on peut en visiter de nombreuses, nous sommes entrés dans l'une d'elles qui hébergeait quantité de chauves-souris. Nous étions une vingtaine, guides et amis. Munis de sept lampes de poche, nous avons marché, marché et nous sommes arrivés à un endroit que l'on ne pouvait franchir qu'à quatre pattes. Nous avons alors débouché dans un espace grand comme une cathédrale et nous avons poursuivi notre chemin. Au retour, dans ce même grand espace, nous ne retrouvions plus cet étroit passage que nous avons franchi. Nous cherchions et cherchions sans le retrouver. Nos lampes faiblissaient. Et nous ne l'avions pas encore trouvé. Une fille fait une crise de peur. On le découvre, enfin ! J'ai tellement serré les dents d'avoir eu peur que j'ai eu mal aux gencives pendant une semaine. Je ne suis jamais retournée dans une caverne.

Au cours de mon long séjour en République dominicaine, j'ai eu l'occasion de diriger des groupes de prières, dits séminaires, semblables à ceux du mouvement charismatique que j'ai



connu au Québec. Je dois dire que j'ai personnellement pu bénéficier des bienfaits de ce mouvement. Je souffrais depuis longtemps de gros maux de dos. Dans une de ces rencontres présidées par le Père Émilien Tardif de la congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur, j'ai ressenti dans mon dos une sorte de bien-être, quelque chose d'indéfinissable et de mystérieux. À la fin de la rencontre, je croise le prédicateur qui me dit: « Vous êtes guérie de votre colonne vertébrale ». Je n'ai plus jamais ressenti de douleurs.

En pays de mission, on rencontre diverses coutumes. Au terme d'un de mes séminaires, six couples se sont mariés. L'un d'eux, des gens de plus de 70 ans. Par deux fois le célébrant les interpelle, sans réponse. À la troisième fois, ils s'approchent. Je leur demande pourquoi ils ne répondaient pas, croyant qu'ils ne voulaient plus se marier. Mais non ! C'est le fait d'une coutume du pays. Quand les enfants sont baptisés, les parents leur donnent un nom. Mais, à cause de la coutume, beaucoup les appellent d'un autre nom et ça peut durer toute leur vie. C'est pourquoi, lorsque le célébrant les a appelés par leur nom de baptême, ils ne s'en souvenaient plus.

Ma vie de missionnaire en République dominicaine m'a permis de côtoyer des gens accueillants et chaleureux. Généreux dans leur pauvreté. Profondément religieux et croyants. J'en garde d'impérissables souvenirs.

Suzanne Caron

CHRONIQUE DE GÉNÉALOGIE

Nos administrateurs désireraient que l'Association publie une nouvelle édition du répertoire généalogique des Familles Caron d'Amérique en 2010. Actuellement, notre répertoire contient plus de 30 000 inscriptions, soit approximativement le double de celui qui a été édité en 1996. Il sera donc beaucoup plus imposant et très probablement édité en deux volumes. Il a été élaboré avec un logiciel de généalogie à partir de l'ancien répertoire qui a dû être retranscrit en entier, nom par nom. Il est alors fort possible que des erreurs orthographiques ou typographiques se soient produites. Il y a donc un imposant travail de révision à faire. Je compte le commencer très bientôt.

Par ailleurs, il est encore temps, pour les familles qui ne figurent pas au répertoire, de s'inscrire. De même pour celles où il manque des descendants (généralement des célibataires et des filles). La vérification peut en être faite en consultant notre base de données sur notre site WEB. Pour inscrire une famille, il m'est absolument important de connaître le nom des

parents (à la naissance) en remontant, au moins, jusqu'aux grands-parents inclusivement, en utilisant le formulaire qui apparaît dans le présent bulletin. Si la graphie d'un nom porte à confusion quant au sexe, veuillez indiquer **M** (masculin) ou **F** (féminin) en regard du nom.

Quand il y a plus d'un mariage, il est nécessaire de bien indiquer quels sont les enfants issus de chaque mariage. Il est important aussi que **TOUS** les enfants d'un même couple soient inscrits, y compris ceux qui sont décédés en bas âge.

Il vous est loisible de me faire parvenir vos renseignements à mon adresse postale :

3505, avenue Laurin, Québec, QC G1P 1T6

ou par courriel :

vcaron@webnet.qc.ca

Merci de votre très précieuse collaboration pour le bénéfice de tous.

Victor Caron

C'était il y a maintenant 25 ans...

L'Association des familles Caron d'Amérique célèbre cette année son 25^e anniversaire de fondation. Dans ses numéros de l'année, *Tenir et Servir* reproduit des documents d'archives pour illustrer des moments importants de ce quart de siècle.

La **photo** de la page couverture a été prise le 26 mai 1984. Le conseil d'administration provisoire a été formé le même jour et était composé des 12 membres suivants :

Henri Caron, président ; Claude Caron, vice-président ; Claire Caron, secrétaire ; Florence Caron, trésorière ; Michel Caron (Québec), conseiller juridique ; directeurs : Michel Caron (Beloil), Joseph-Cyrias Caron, Christiane Caron Dagenais, Patrice Caron, Charlotte Caron, Lisette Caron, Jean Caron.

D'UNE ANNÉE À L'AUTRE...

NOS ADMINISTRATEURS

Connaissez-vous nos administrateurs ?

Bonne question ! direz-vous.

Un grand nombre d'entre vous pourraient, sans doute, les identifier, du moins la plupart des membres actuels du CA. Mais, outre de pouvoir les identifier, que sait-on d'eux ou d'elles ? C'est pour répondre à cette question que Tenir et Servir a demandé à Hélène, nouvelle membre du c.a., de nous présenter dans ce numéro-ci un bref aperçu de son parcours de vie.

Victor Caron

HÉLÈNE CARON

Je suis l'aînée d'une famille de Trois-Rivières qui compte trois filles et trois garçons. Pendant que mon père (Jean-Louis Caron, architecte) érige des églises, maman (Claude Duguay, professeur et musicienne) partage son amour pour la musique.

Je décroche un bac ès-arts au Collège Marie de l'Incarnation à quelques coins de rues de la maison familiale. Entre leçons et devoirs, je suis des cours de piano. Après un an en pédagogie à l'Université de Montréal, je me marie avant d'entreprendre des études en éducation physique à l'Université d'Ottawa... où étudie déjà mon conjoint.

Vous connaissez l'adage : « Qui prend mari prend pays » ! Diplôme en poche, mon mari se déniche un emploi à Drummondville, où nous emménageons avant que je puisse lancer le mortier à mon tour. Vous verrez, ce n'est que partie remise...

La suite logique ? L'autre adage... « Qui prend mari prend enfants » ! Arrivent dans nos vies Marc, Louise, Martin et Jean-Patrick qui, pendant plusieurs années, m'occupent 25 heures par jour, si vous voyez ce que je veux dire. Je trouve le temps de m'impliquer bénévolement dans un tas de trucs : les comités d'école, une coopérative alimentaire et le Triathlon de Drummondville où, depuis 1991, je dirige le secteur Accueil et inscription.

À partir de 1992, j'entreprends de compléter à temps partiel à l'UQAM mes études en science de l'activité physique. À bien y penser, je suis très fière de mon bac en kinésiologie!



De retour sur le marché du travail dans ma spécialité, l'activité physique, je mets mon expertise en salle et en piscine au profit de clientèles spécifiques telles que les femmes enceintes, les personnes âgées et les adultes souffrant de maux de dos. Ces activités m'amènent à travailler à la gestion du programme Viactive de Kino Québec et à assurer la formation des animateurs entre 1988 et 2003.

Bref, il faut que ça bouge. Et à ce chapitre, mes dix petits-enfants ne donnent pas leur place... pour notre plus grand bonheur! J'éprouve également beaucoup de plaisir dans mes activités qui sont à la fois sportives (natation, vélo, ski de fond et ski alpin) et culturelles (lecture, musique et voyages). Psst ! Un petit secret : je fais également partie d'une chorale et j'apprends l'espagnol.

Bref, mon agenda est chargé, d'autant plus qu'avec deux enfants qui vivent aux États-Unis et en France, une partie de ma vie actuelle se déroule dans les valises. Parfois ce sont les miennes qui partent à l'aventure. À d'autres moments, ce sont celles de parents et amis qui envahissent la maison. Qu'à cela ne tienne : j'adore le monde et les voyages ! Et avec la retraite depuis 2007, j'en profite beaucoup.

À LA CABANE...



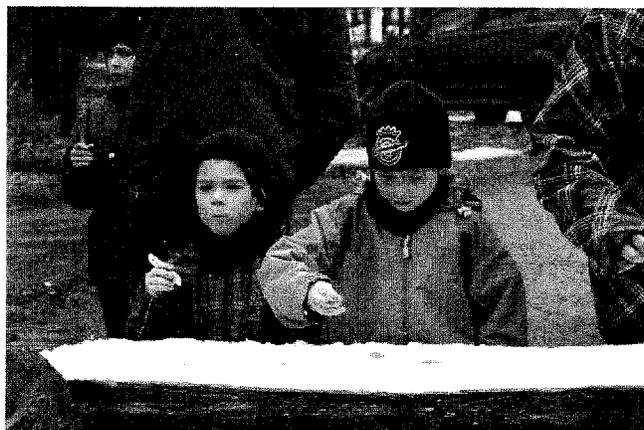
Quelques-uns parmi les plus fidèles participants.



C'est pour déguster cette bonne tire que l'on se presse près du plateau de neige. Le « sucrier » a peine à fournir les gourmands...



La table du président, que l'on aperçoit debout, à gauche, au fond. À droite, Diane, son épouse et Marie-Claude, fille de Claude et Angéline décédés.



Ce jeune semble dire « Il n'en reste plus ! » Non, mais le « sucrier » en a versé immédiatement après la photo car il en mettait en abondance.



« Un président qui semble bien content de la participation des membres. Passe-t-il en revue les messages qu'il devait diffuser afin de ne rien oublier ? Féliciter les participants de leur présence, remercier les organisateurs, rappeler le rassemblement des 26 et 27 septembre à Sherbrooke, etc.

(Photos Valère Caron et Henri Caron)

SAINT-BONIFACE

Non, il ne s'agit pas de Saint-Boniface au Manitoba. Je veux plutôt vous parler de la paroisse de Saint-Boniface de la Mauricie, sise non loin de Shawinigan. Cette ville fête cette année ses 150 ans. Jusque-là, il n'y a rien pour signaler le fait dans notre revue. Mais ce village a beaucoup bénéficié de la présence de Caron au cours de son histoire. Voici quelques faits rapportés par Jean Caron dans le quotidien *Le Nouvelliste* du 14 mars 2009, qui présentait le 150^e anniversaire de la création de ce village.

Le premier baptême à être enregistré est celui de Cyriac Caron, fils de Solyme Caron en 1851. On peut encore aujourd'hui voir, sur le chemin de la Station, la maison bâtie par Cyriac Caron vers 1887. Josaphat Caron, fils de Cyriac décédé en 1966, racontait que, lors de la construction, son père l'assoyait sur la tête du bœuf qui tirait le traîneau transportant les pierres. Gilberte Caron

habite cette maison depuis 66 ans. Elle raconte, pour sa part, que cette maison aux murs aussi épais que ceux d'un coffre fort, abritait la toute première Caisse Populaire de Saint-Boniface qui était tenue par l'un des fondateurs, M. Jules J. Caron (1911-1977), petit-fils de Cyriac. Un grand nombre de descendants de Cyriac habitent encore le village.

Le premier mariage de paroissiens à être célébré à Saint-Boniface est celui d'Élisabeth Caron et de Téléphore Falardeau en 1885.

Il est aussi intéressant de noter que l'église, construite en 1922, le fut selon les plans des architectes Jules Caron de Trois-Rivières et Louis Caron de Nicolet.

On peut dire qu'il y a un peu de nous là-dedans.

Henri Caron

« Quand que c'était, donc ? »

2004 Québec
2005 Rimouski
2006 Saint-Georges

2007 Drummondville
2008 Sainte-Anne-de-Beaupré
2009 Sherbrooke

POSITIONS ON THE ADMINISTRATIVE COUNCIL

The Administrative Council is made up of nine administrators. Each administrator is elected for a term of two years. This year, there are five positions open for candidacy.

The leaving members are: Henri Caron (Trois-Rivières), Michel Caron (Sherbrooke), Michel Caron (Québec), Patrice Caron (Rimouski) and Marie Frédérique Caron (Québec) The mandate of the leaving members is renewable.

All members of the Association are eligible to become an administrator. A form to register a candidate can be obtained from the Secretariat of

the Association and must be received on the 26th of August 2009 at the latest, that is 30 days before the General Assembly.

The administrators who are staying on the committee until 2010 are: Claude Morin (Brossard), Fabien Caron (Québec), Céline Bélanger (Brossard) and Hélène Caron (Drummondville).

*Henri Caron
in charge of the Committee*

À LA MÉMOIRE DE L'UN DES NÔTRES

par Frédérick Caron, capitaine de frégate
commandant en second du N.C.S.M. *Protecteur*

Cet article, destiné à paraître dans un précédent numéro de Tenir et Servir, est malheureusement arrivé trop tard, le bulletin étant déjà chez l'imprimeur. Il n'en conserve pas moins toute sa valeur historique.

Mardi, le 11 novembre 2008

En ce jour du 11 novembre 2008, qui marque le 90^e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, je voulais prendre ces quelques lignes pour vous faire connaître un Caron qui a donné sa vie lors d'une bataille qui a été le moment décisif de la Première Guerre mondiale. Les historiens s'entendent pour dire que c'est lors de la Première Guerre mondiale que le Canada est devenu une nation. Les jeunes Canadiens de toutes les origines se sont unis et ont combattu dans le premier corps d'armée canadien pour la libération de la France des mains des Allemands.

C'est lors d'une visite en France que j'ai eu le privilège de visiter le parc du champ de bataille où se dresse le Monument commémoratif du Canada à Vimy. Voici une brève description du monument :

L'hommage le plus impressionnant que le Canada a rendu à ceux de ses citoyens qui ont combattu et donné leur vie au cours de la Première Guerre mondiale a trouvé son expression concrète dans le Monument Commémoratif du Canada à Vimy, qui surplombe majestueusement la plaine de Douai du sommet de la crête de Vimy, à environ huit kilomètres au nord-est d'Arras. Le Monument représente un hommage à tous ceux qui ont combattu pour leur pays durant ces quatre années de guerre et, en particulier, à ceux qui ont donné leur vie. Sur le socle du monument, sont gravés dans la pierre, en français et en anglais, les mots suivants :

À LA VAILLANCE DE SES FILS PENDANT
LA GRANDE GUERRE, ET EN MÉMOIRE
DE SES SOIXANTE MILLE MORTS, LE
PEUPLE CANADIEN A ÉLEVÉ CE
MONUMENT

Sur les parois du Mémorial sont inscrits les noms de plus de 11 000 soldats canadiens « manquant à l'appel et présumés morts » en France.

Le terrain du parc de ce champ de bataille, d'une superficie de 91,18 hectares, « est un don de la nation française au peuple canadien », comme l'indique une plaque à l'entrée du Mémorial. La construction de cet ouvrage gigantesque commença en 1925 ; onze ans plus tard, le 26 juillet 1936, le roi Édouard VIII dévoilait le Mémorial de Vimy. ¹

Parmi les 11 285 soldats manquant à l'appel et présumés morts en France sur la crête de Vimy, se trouve un Caron. Il s'appelait François-Xavier Caron, né le 12 septembre 1893 et fils de Joseph Caron de Sainte-Anne-de-Beaupré. ²

C'est à l'âge de 24 ans, le 17 décembre 1916, que François-Xavier perdit la vie alors que les sapeurs préparaient l'assaut en creusant des tunnels sous les positions allemandes.

Les Français et les Britanniques furent infructueux au cours des années 1915-16 dans leurs offensives contre les positions de défense stratégique des forces allemandes sur la crête de Vimy. C'est au printemps 1917 que l'offensive fut lancée par le premier corps canadien commandé par le lieutenant-général Julian Byng (qui fut plus tard nommé le douzième Gouverneur Général du Canada en 1921). Après quatre jours de bataille, le 12 avril 1917, les Canadiens réussirent à repousser les Allemands et à prendre la crête de Vimy. Ce fut une bataille historique pour le Canada qui a vu quatre des siens recevoir la Croix Victoria pour leurs actions lors de la prise de Vimy. La croix

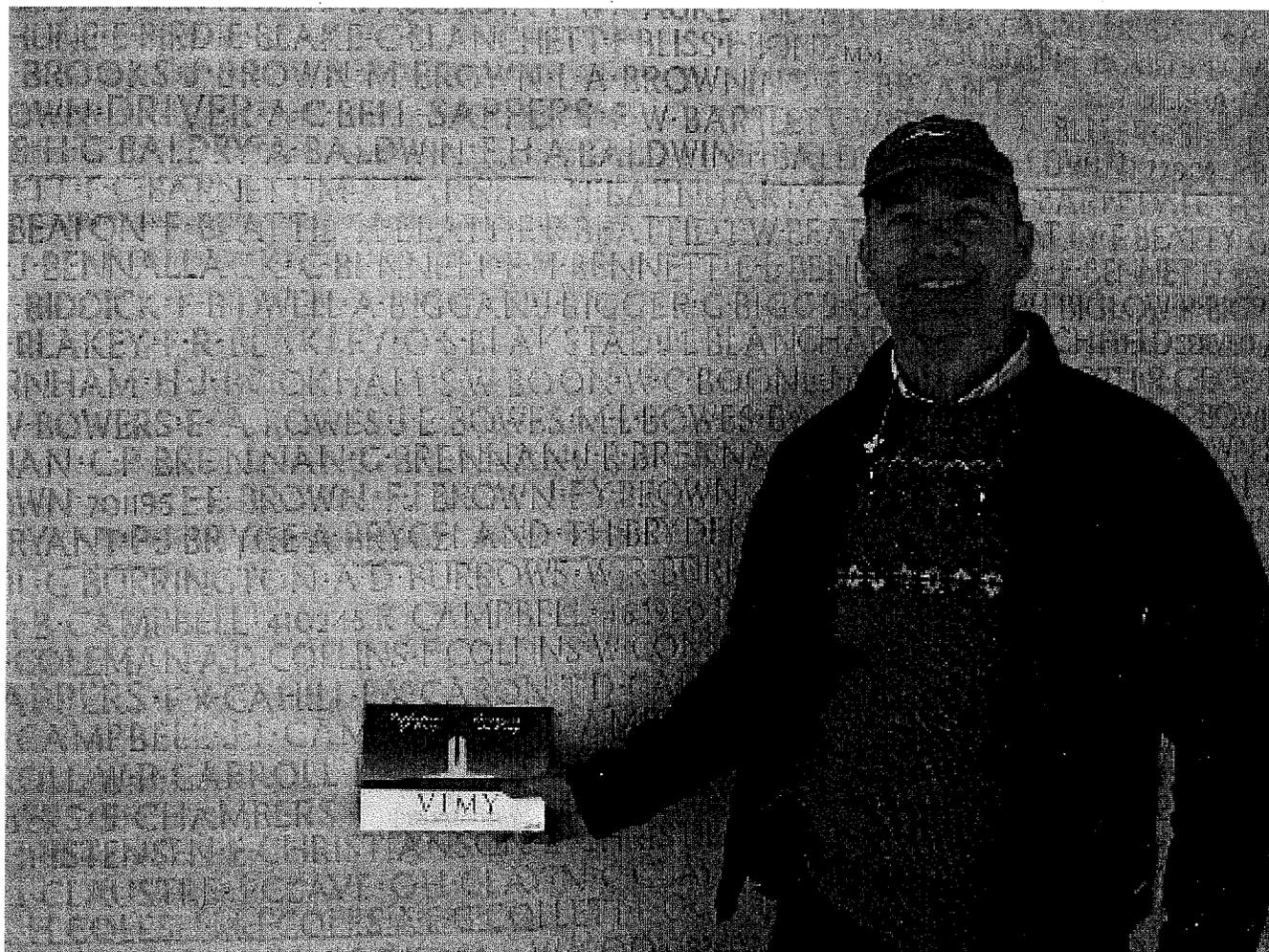


Photo Frédéric Caron (voir autre photo page 19)

Victoria est la distinction militaire de bravoure la plus élevée de l'armée britannique.

En ce jour du Souvenir, je me souviens de tous et de toutes celles, particulièrement les Caron, qui ont contribué à défendre nos valeurs et nos droits.

- 1) Canada. Anciens Combattants Canada, *Mémorial de Vimy* ; accessible à http://www.vac-acc.gc.ca/remembers_f/sub.cfm?source=collections/virtualmem/cem&cemetery=87900 ; Internet ; consulté le 11 novembre 2008.
- 2) Canada. Anciens Combattants Canada, *À la mémoire du sapeur François Xavier Caron* ; accessible à http://www.vac-acc.gc.ca/remembers_f/sub.cfm?source=collections/virtualmem/Detail&casualty=1566131 ; Internet ; consulté le 11 novembre 2008.

« Où-c'que, déjà ? »

- 1998 Rimouski
- 1999 Cap-de-la-Madeleine
- 2000 Rivière-du-Loup
- 2001 Beaupré
- 2002 Montmagny
- 2003 Joliette

INVITATION AU RASSEMBLEMENT DU
25^E ANNIVERSAIRE DES FAMILLES
CARON À SHERBROOKE

Votre association vous invite à un grand rassemblement des Familles Caron à Sherbrooke les 26 et 27 septembre prochain. Les membres du Conseil d'administration et plusieurs bénévoles de la région de Sherbrooke sont à organiser une fin de semaine des plus agréables. En effet, dans l'après-midi du samedi, nous prévoyons une visite des serres municipales et de leurs superbes jardins situés au Domaine Howard. Après le souper gala, nous voulons faire place à une soirée de musique toute en chansons. L'événement se tiendra à l'hôtel Le Président, nouvellement rénové ; un bloc de chambres a été réservé pour l'occasion. Le comité d'organisation vous réserve plusieurs surprises. Alors, réservez dès maintenant cette fin de semaine à votre agenda, vous aurez tous les détails pour l'inscription dans le prochain bulletin du mois d'août. Venez célébrer les noces d'argent de votre association à Sherbrooke.

Michel Caron, responsable local

INVITATION TO THE 25TH ANNIVERSARY
REUNION OF THE CARON FAMILIES IN
SHERBROOKE

Your Association invites you to Sherbrooke on the 26th and 27th of September for the grand annual reunion of the Caron Families. The members of the Organising Committee and many volunteers from the region are preparing the event. In fact, on Saturday afternoon we are planning a guided tour of the municipal greenhouse and the superb gardens located on Howard Estate. After the evening banquet we will have an evening of music and songs. The festivities will be held at Le President hotel which has been newly renovated; a number of rooms have been reserved for the occasion. The committee is planning a few surprises for us. So write this week end down on your agenda; you will find details and registration forms in the bulletin for September. Come and celebrate the silver anniversary of our Association in Sherbrooke.

Michel Caron, Local Organizer

Prêts pour un Quiz ?

LES RASSEMBLEMENTS ANNUELS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON

Beaucoup se souviennent avec plaisir du premier grand rassemblement, qu'on a appelé avec bonheur « Les grandes Retrouvailles ». À cette occasion, c'est près de trois mille descendants de Robert et de Marie Crevet qui se sont retrouvés à Québec, Sainte-Anne-de-Beaupré et Saint-Jean-Port-Joli les 5 et 6 juillet 1986.

Je vous propose un petit jeu, genre « Tous pour Un ». Le prix offert ? Votre fierté d'avoir réussi le test ! Rien de moins ! Le voici donc. Depuis cette année des grandes Retrouvailles, des rassemblements annuels se tiennent en des loca-

lités différentes. Sauriez-vous dire en quelle année et en quel endroit tel rassemblement a eu lieu ? Je vous donne un indice : en incluant le premier grand rassemblement en 1986 et celui de septembre 2009, vous devriez en aligner 24.

Je fais le **pari** que vous tenterez d'en constituer la liste **avant** d'en trouver la réponse ailleurs dans le bulletin.

Bons souvenirs en perspective !

Victor Caron

FABRICATING SNOWSHOES

(Note: Please take a good look at the four pictures on pages 5 and 6)

Enjoying long walks with snowshoes was an important activity during the winter when we were children. Among the many trades practiced by my father was fabricating snowshoes. During the winter, when the sawmill was closed, my father kept busy doing other things. One of them was making snowshoes. They were mostly for the use of those working in the sugar maple tree bush, as they would walk the trees everyday. This was, in a way, a small industrial process.

First he had to make the frame. Most snowshoe makers would use ash wood but my father used the wood from the tree that we use to call *merisier* ("merry cherry tree" — actually yellow birch). It was probably because, in Saint Marcel de L'Islet, it was easier to find yellow birch than ash trees. First he had to find a tree that was straight and had few branches. Then, he would cut it in the desired length and, so that the frame be in the direction of the "age of the wood", he would split it with a very sharp wedge using a small sledge hammer. He would split it in four and sometimes eight splinters depending on the size of the tree. For the following operation he would use a band saw and work it until the wood was the right size. He finished the work using a plane (a sharp blade with handles at both ends); to do this he had built a bench with a foot operated vice fixed to it. He would then shape the frame by heating the pieces of wood against the stove pipe before placing them in the mold to give them the proper shape. Some yellow birches are soft and would break under pressure. When that happened, it would mean that two or three hours of work had been lost. But it was part of the trade. When the frames were dry he would complete the assembling by adding a cross bar at each end.

The other part of the operation was to prepare the babiche for stringing (babiche was made from cow hide). My father use to buy cow hides from the farmers. First he would soak the hide in water. Sometimes the farmers had salted the hides to preserve them. So they would have to be soaked many times to take out all traces of salt. At night he would hang the hide on the wall inside the barn which was not heated. The following morning he would shave the hair on the one side and scrape the meat and scaps of fat of the other side of the hide. He used a scraper that he had invented. It was a peace of metal sharpened on one edge, with a wooden handle. Then he had to cut the hide in strips, one centimetre wide. This was done by hand, using a sharp knife. One person, usually my mother, would hold the hide as he cut all around it. He started at the middle. I myself was often designated as the "hide holder". To guarantee the solidity of the strings, it had to be stretched. He would roll it around some kind of a special rack, that he had also invented, and he would twist it to the limit with a wooden stick. Sometimes it would break at weak points, which meant that this length could not be used. The stringing was then rolled into a ball and frozen until it was to be used.

Final operation: the weaving or lacing of the snowshoe. The front and the rear of the shoes were laced with finer strings which had been cut from the thinner part of the hide. When the work was completed he would tie the two snowshoes and put a piece of wood in between them in order to gave them a curve. After a few days the babiche was dry and the frame had taken its normal shape. He could then sell his product. At first, because his business was unknown to the public, he would load the snowshoes in his horse sleigh and go sell them to the people in the village and even in other villages in the area. But soon his reputation as a snowshoe maker was

Les familles Caron d'Amérique

well known and the sales would be made at home and as fast as they were produced.

Towards the end of his life he was using nylon cord. He was saving the time used to prepare the stringing made from cow hide. I have at home two pairs of snowshoes made from cow hide and

I don't want to sell them, even at a high price. I still use them during the winter. My children each have a pair made with nylon cord. But mine are still for them a great souvenir from their grandfather.

Henri Caron



Bienvenue à bord !

Le NCSM *Protecteur* est le seul navire de ravitaillement de la Marine canadienne qui soit basé sur la côte du Pacifique. Son rôle est de fournir les navires de guerre canadiens et alliés en carburant, aliments et fournitures. Mobilité et temps d'arrêt les plus brefs possibles sont les facteurs essentiels d'opérations efficaces en mer. Les navires de ravitaillement augmentent substantiellement la puissance guerrière des forces maritimes du Canada en permettant à nos navires de guerre de rester en mer pendant de plus longues périodes sans devoir rentrer au port pour du carburant, des fournitures et de l'entretien. Le *Protecteur* est un grand vaisseau qui déplace près de cinq fois le tonnage d'une seule frégate, ce qui lui permet de transporter assez de provisions pour ravitailler une force de six destroyers pendant six semaines sans devoir rentrer au port. Le NCSM *Protecteur* est un navire très distinctif, dont le rôle est unique par rapport aux autres navires de la flotte canadienne. Nous vous invitons à explorer l'héritage, les événements et divers carrières à bord de ce navire.

(Communiqué de la Marine canadienne, traduit de l'anglais par FC)

HALF A LIFE SPENT IN LATIN AMERICA — III (LAST INSTALLMENT)

After spending forty years of her life in the Dominican Republic, Suzanne tells us about her life dedicated to helping the impoverished people: She was born the 14th child of a family of 15. She was only five when her father died. Her mother had borrowed money to pay the hospital bills during the period when her father was sick and managed to repay the loans long after his death. Suzanne had to borrow also to pay for her studies at the École normale de Mérici in Québec City. Her mother had told all her children: "When you leave the family home, I will not be able to help you financially but I will do my best to teach you how to work hard so that you can go out in the world and make a good living.". She is one of the original six who in 1984 founded the Association des familles Caron d'Amérique. Here is the third and final chapter in Suzanne's life.

In the Dominican Republic, it is well known that there are many caverns. For example, in Samana Bay, we find some caverns at 15 feet above sea level. We could wonder if it is the island that sank or the ocean that has risen. One day, on an excursion trip at Bejucal, we visited many of them. We entered one that was home to hundreds of bats. We were a group of twenty, including our guides. Equipped with seven flashlights, we walked and walked until we came to a place where we had to crawl on all fours so we could reach a space so big that it almost looked like the inside of a cathedral, and we went on with our journey. On our way back we could not find that passage where we had crawled. We looked and looked but could not find it. Our flashlights were fading and still nothing. One of the girls got into a fit of fear. At last, there it was, in front of us. I was so afraid, holding my jaws so tight that my mouth was sore for a week afterwards. From then on, I never went back into a cavern again.

During my long stay in the Dominican Republic, I had the occasion to direct some groups of prayers, also called seminars, like the charismatic groups that I knew in Québec. I have to admit that I personally benefited from the kind deeds of those movements. For a long time I had been suffering from pains in my back. During one of those meetings presided by Father Émilien Tardif of the congregation of the *Missionnaires du Sacré-Coeur*, I felt in my back a feeling of comfort, of well being, undefinable and mysterious. At the end of the meeting, I met the preacher and he told me: "You are healed of your back pains". I have not suffered from backaches since.

As a missionary in far away countries, one encounters many different customs. At one of my seminars, six couples got married. One of the couples in the group, the two were 70 years old. Twice the priest asked them the question; no answer. The third time they moved closer. I asked them why they didn't answer, believing they no longer wanted to be married. But no! It is in their customs. When children are baptized, their parents give them a name. But because of the custom, many people call them by a different name and that can last all their life. That is why when the priest called them by their real name, they could not remember it.

My life as a missionary in the Dominican Republic gave me the opportunity to meet some wholehearted and friendly people. Generous in their poverty, profoundly religious and faithful. I keep some imperishable memories.

Suzanne Caron

(See picture on page 7)

IN REMEMBRANCE OF ONE OF OUR OWN

by Frédérick Caron, Captain
Second in Command of HMCS *PROTECTEUR*

(This article was to be published in a preceding bulletin but did not reach us in time, though its historical significance has not diminished).

Tuesday, 11th November 2008

On this day, the 11th of November 2008, which marks the 90th anniversary of the ending of the first world war, I wanted to write a few lines to introduce to you a Caron who gave his life in a battle that became the turning point to ending the war. Historians agree in saying that it was during the first world war that Canada really became a nation. Young Canadians from all origins united in joining the Canadian Army and went overseas to fight for the liberation of France from the Germans.

It is during a visit to France that I had the chance to visit the memorial park where the Canadian Monument to commemorate the battle was built in Vimy. Here is a short description of the Vimy Ridge Memorial:

The most impressive tribute that Canada could offer its soldiers who fought and died during the first world war, has found his expression in the Vimy Ridge Memorial which overhangs majestically the plains of Douai over the crest of Vimy, about eight kilometres north east of Arras. The monument is a respectful tribute to those who fought for their country during those four years of war and those who gave their lives. On the base of the monument, engraved in English and French, are the following words:

TO THE COURAGE OF ITS SONS DURING THE GREAT WAR, AND IN THE MEMORY OF SIXTY THOUSAND DEAD, THE CANADIAN PEOPLE HAS RAISED THIS MONUMENT.

On the sides of the monument, inscribed are 11 285 names of Canadians who were "missing and presumed dead".

The grounds of the park on this battlefield of 91.18 hectares are "a donation from the French people to the Canadian people", as indicated on the plaque at the entrance of the Memorial. The construction of this gigantic work began in 1925; eleven years later, on the 26 of July 1936, King Edward VIII unveiled the Vimy Ridge Memorial.¹

Among the 11 285 soldiers inscribed as missing and presumed dead, we find a Caron. His name is François-Xavier Caron, born on the 12 of September 1893 and the son of Joseph Caron of Sainte-Anne-de-Beaupré.²

It was at the age of 24, on the 17th of December, that François-Xavier lost his life, as the sappers were digging a tunnel under the German positions. The French and British were unsuccessful during the years 1915-16 in their offensives against the defensive positions of the Germans on Vimy Ridge. During the spring of 1917 an offensive was launched by the First Corps of Canadians, under the command of Lieutenant-General Julian Byng. After four days of battle, on the 12th of April, the Canadians managed to expel the Germans and take Vimy Ridge. It was a historic battle for Canada and four Canadians were awarded the Victoria Cross for their actions

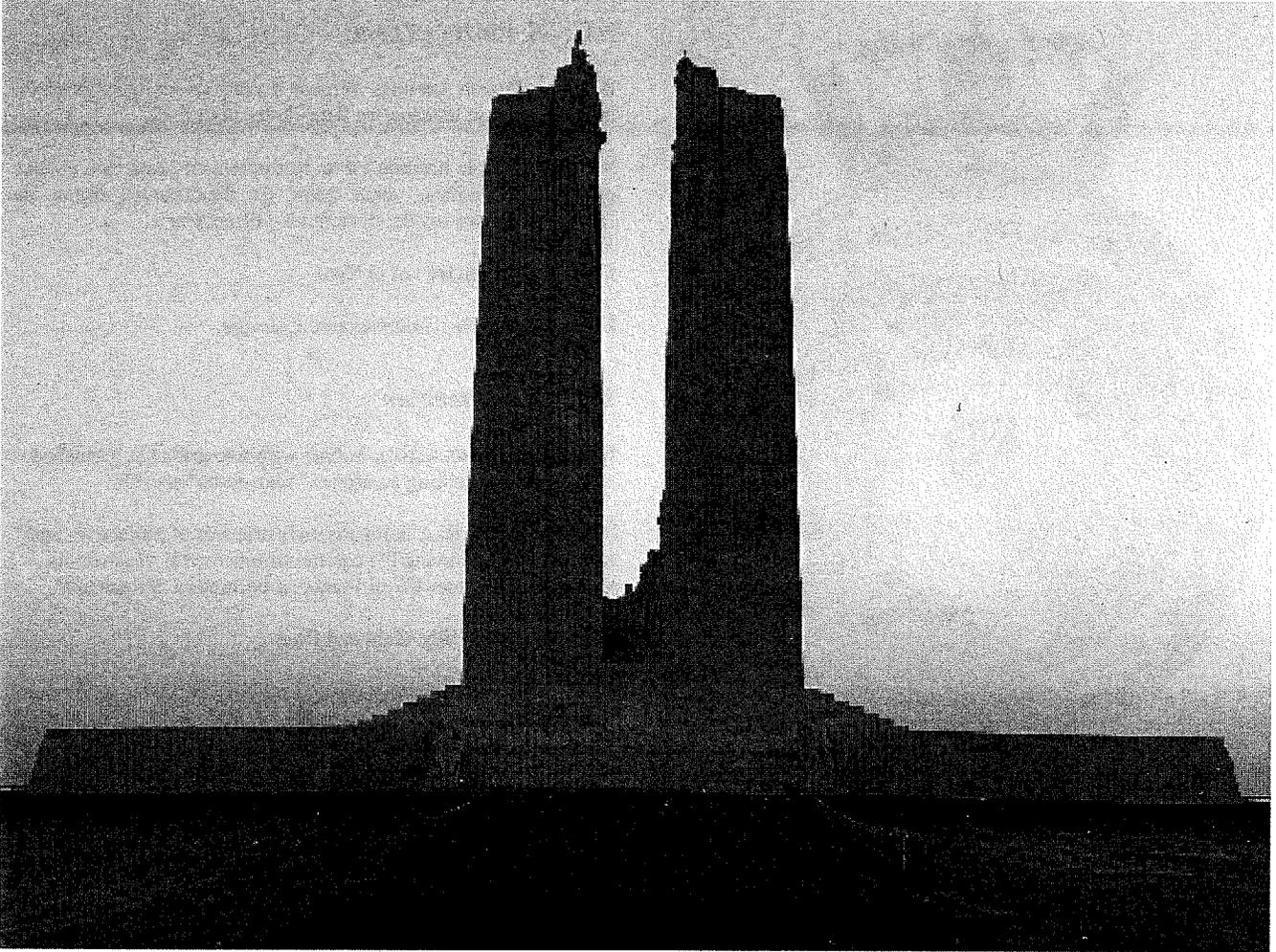


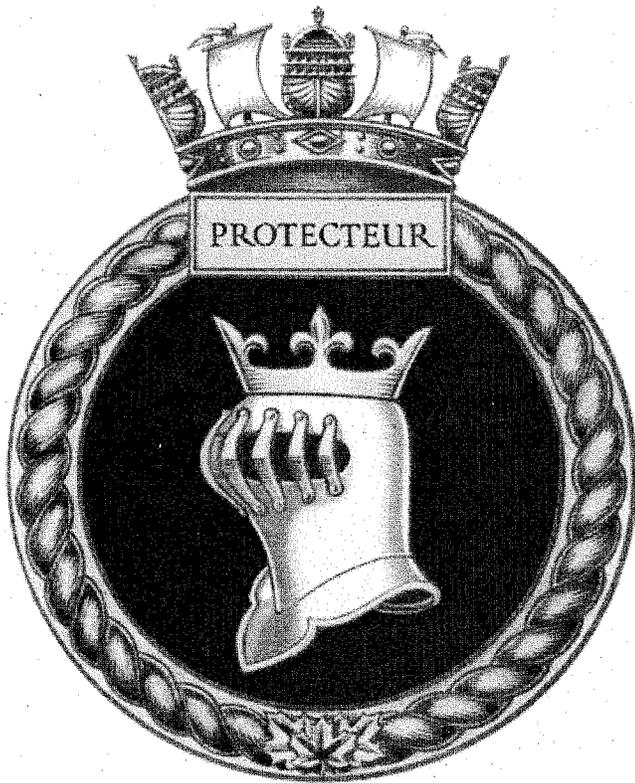
Photo by Frederick Caron (See other photograph on page 13)

(Suite de la page 18)

during the battle of Vimy. The Victoria Cross is the highest distinction for bravery in the British Empire (Lieutenant-General Julian Byng was named Governor General of Canada in 1921. He was known then as Lieutenant General the Honourable Sir Julian Byng).

On this remembrance day, I remember all those, particularly the Carons, who contributed to defend our values and freedom.

- 1) Canada. Veterans Affairs Canada, *Mémorial de Vimy*; can be seen at http://www.vac-acc.gc.ca/remembers_f/sub.cfm?source=collections/virtualmem/cem&cemeterly=87900; Internet; searched on 11 november, 2008.
- 2) Canada. Veterans Affairs Canada, *À la mémoire du sapeur François Xavier Caron*; can be seen at http://www.vac-acc.gc.ca/remembers_f/sub.cfm?source=collections/virtualmem/Detail&casualty=1566131; Internet; searched on 11 november, 2008.



NCSM *PROTECTEUR*

Blason : D'azur, heaume d'argent à cinq grilles d'or, garni du même et portant diadème en fleur-de-lis aussi d'or.

Signification : le heaume est un instrument de protection et dans ce cas, le diadème, étant garni de fleurs-de-lis, figure de l'ancienne France royale, devient un « Protecteur ».

Couleurs du navire : or et bleu.

Devise du navire : *Soutiens Avec Courage.*

*

HMCS *Protecteur*

BLAZON: Azure, a silver helmet with five grills Or, garnished of the last, and bearing a coronet "fleur-de-lis" also Or.

SIGNIFICANCE: A helmet is an instrument of protection, and in this instance, having the coronet trimmed with fleurs-de-lis, the device of former Royal France, it becomes a "Protecteur".

SHIP'S COLOURS: Gold and Blue.

SHIP'S MOTTO: *Soutiens Avec Courage*; translates as Support with Courage.

CARON PERSONALITY FOR 2009

Established in 2001, the Caron Personality of the Year distinction is meant to honour a member of our Association whose professional performance in science, literature, humanitarian, artistic or social activities, has reflected on the whole of the Caron families.

This distinction addresses all Carons by birth who are members of the Association.

I invite you to send us the name of the person who, according to you, would merit this honour. You must explain briefly the reasons for your recommendation.

The propositions must reach the Association before the 1st of August, 2009. A committee will examine them and decide on a winner. The identity of the lucky person will be unveiled at the banquet during our reunion in Sherbrooke on the 26th and 27th of September.

Henri Caron, President

WELCOME ABOARD!

HMCS Protecteur is the Canadian Navy's only supply ship stationed on the Pacific Coast. Her role is to provide Canadian and Allied warships with fuel, food and supplies. Mobility and time on station are essential factors in the conduct of effective operations at sea. Supply ships substantially increase the warfare capability of Canada's Maritime Forces by enabling warships to remain at sea for longer periods without returning to port for fuel, supplies and maintenance. *Protecteur* is a large vessel displacing nearly five times the tonnage of one frigate. This allows her to carry enough provisions to supply a task force of six destroyers for six weeks without having to return to port for resupply.

HMCS Protecteur is a very distinctive ship, with a role unique to the rest of the vessels in the Canadian Fleet. We invite you to explore the heritage, events, and various careers in this ship.

YEAR AFTER YEAR...

OUR ADMINISTRATORS

Do you know who our administrators are?

Good question you may say.

Many of you may identify most if not all of the members of the A.C. But beyond simply identifying them, what do we know about them?

*To answer this question, the Bulletin has asked a new member, **Hélène**, to introduce herself in this number through a short overview of her life achievements.*

Victor Caron

Hélène Caron

I was born in Trois-Rivières, part of a family of six children: three girls and three boys. While my father (Jean-Louis Caron, Architect) was busy building churches, my mom (Claude Duguay, Professor and Musician) shared her love of music.

I completed a *B.A.* at *Marie de l'Incarnation* college, which is located only a few blocks from our home. Between study and homework I took piano lessons. After one year in pedagogy at *Université de Montréal*, I got married before beginning studies in physical education at Ottawa University where my spouse was already studying.

You know the adage: Who takes husband takes his home. With a diploma in his pocket my husband gets a job in Drummondville and we move before I had settled in Ottawa. You will see it is not over yet...

To follow in a logical manner? The other adage: Who takes husband takes children. Were born in our lives: Marc, Louise, Martin et Jean-Marc who for many years keep me going 25 hours a day, if you know what I mean. I still find time to get involved with all kinds of volunteer work: school committees, a food co-op and the Triathlon of Drummondville where since 1991 I look after the registration and welcoming.

In 1992, I attended *UQAM* part time to complete my studies in the science of physical education. Frankly I am proud of my *B. A.* in kinesiology (physiotherapy).

Back in the workforce, in my specialty, physical activity, I used my expertise in my studio and in swimming pools, for the benefit of a specific clientele, such as pregnant women, the elders, and people who have back problems. This type of activities lead me to work with the management of programming of Kino Québec's *Viactive* and the formation of its instructors from 1988 to 2003.

In other words, with me things have to move. At this level my ten grandchildren seem to follow suit. I also take pleasure with my own personal sport activities (swimming, biking, cross country and alpine skiing). Psst! A little secret: I also sing in a choir and I am learning Spanish.

Briefly. My schedule is loaded, and more. Two of my children live in Europe and the United States, so part of my life is spent in and out of travelling luggage. Sometimes they are mine, going on a trip, some other times they are my parents' and friends' coming to visit. From all of this: I love people, and travelling! And since retiring in 2007, I am taking advantage of it.

Nos rassemblements annuels

1986 Québec – Sainte-Anne-de-Beaupré – Saint-Jean-Port-Joli

1987 Cap-Saint-Ignace

1988 Montmagny

1989 Lac-Trois-Saumons

1990 Trois-Rivières

1991 Rivière-du-Loup

CARON DOT NET

In searching on the Internet I made the acquaintance of a Mister Henri Le Caron, a secret agent who lived most of his life in the United States. I give you here a short résumé of his thrilling life. You can read more about him on:

<http://www.ourroots.ca/ff/toc.aspx?id=821>

Notice: **Fenians**; designation, since the XIXth century, of the Irish nationalists who chose violence to fight against the presence of the British in Ireland and North America.

Henri Le Caron

BEACH, THOMAS BILLIS (*alias Henri Le Caron and Doctor Howard*) secret agent and author, born on the 26th of September 1841 at Colchester, England, died on the 1st of April 1894.

At the age of 12, Thomas Billis Beach began as an apprentice working for a drape merchant. At 16 he found a job as a clerk in a drape factory in London. Two years later, in 1859, he went to Paris to work in an English bank.

In 1861, when he got news of a civil war going on in the United States, looking for adventure, he came to New York and, on the 7th of August, he enrolled in the 8th Pennsylvanian Army Reserves. Apparently, for the thrill of being secretive, he changed his name to Henri Le Caron and declared himself to be of French nationality. He served in Virginia for a while and in 1862 he was posted in the West. There he turned out to be a very good scout on patrols and he received a promotion. From Second Lieutenant to First Lieutenant in 1864 he got promoted to Major in 1866.

In 1865, Le Caron married Nannie Melville, the daughter of an Irish planter from Virginia. They had six children. After the war, he settled in Nashville, Tennessee and he studied medicine. After a while he renewed friendship with John O'Neill who introduced him to members of the Fenian Brotherhood and General Thomas Williams Sweeney. Sweeney was High Secretary of War in the section of the organization directed by William Randall Roberts who was preparing for a second invasion of Canada.

During a visit to England in 1867, Le Caron was introduced to Rebow, who had him meet secretly with

Robert Anderson, a Senior Civil Servant attached to the cabinet of the Secretary for Ireland. Anderson bought his services as a secret agent and was the only secret liaison between Le Caron and the British Government.

When, at the end of 1867 there were other Fenian operations against Canada, Le Caron penetrated into the headquarters of the organisation. He then became the head of a local post and organizer of the military operations for the Fenians; afterward he became a Colonel. From that position he could steal information and warn the authorities if there were attempts being planned against Canada. Canada was therefore ready on the 25 of May when O'Neill launched an attack at Eccles Hill near Frelighsburg in the province of Québec. Le Caron, who was affected to munitions, took this opportunity to vandalize and cause disorder within the Fenians ranks.

After the raid, Le Caron went to Montréal to consult with the police Magistrate, Charles-Joseph Coursol, then to Ottawa via Cornwall, Ontario. This is where they arrested him as a Fenian and escorted him to Ottawa. There he was welcomed as a hero by those who knew what he had done and they secretly released him so that he could return to the United States. The following year he contacted the Canadian Government to warn them that William Bernard O'Donoghue was trying to convince the Fenians to invade Manitoba.

Le Caron could easily accomplish some minor tasks and had the ability to earn the confidence of influential people. His work as a secret agent made him feel very important, a sentiment that he enjoyed during his long career.

Eventually, the Fenians were trying to eliminate him so he hid under a different identity, that of a Doctor Howard, and remained under the protection of the London police. He wrote his memoirs which were published in 1892. Two years later he died from appendicitis. His widow and four of his daughters returned to the United States.

Henri Caron

SAINT BONIFACE

No, I don't mean Saint Boniface in Manitoba. I want to write about the parish of Saint Boniface in Mauricie, located not far from Shawinigan. That town is celebrating this year its 150th anniversary. So far there is nothing special that concerns our bulletin. But the town has benefited from the presence of some Carons ever since the beginning. Here are some facts reported by Jean Caron in *Le Nouvelliste* daily on 14th March, 2009, when he presented the 150th anniversary of Saint Boniface.

The first baptism registered was for Cyriac Caron, son of Solyme Caron in 1851. We can still, today, on the road to the station, see the house built by Cyriac Caron around 1887. Josaphat Caron, son of Cyriac who died in 1966, recalled that during the construction, his father would sit him on the head of the ox that was pulling the sleigh that was hauling the stones. Gilberte Caron has been living in that house for

66 years. She tells us she remembers that this dwelling, with walls as thick as a safe, housed the first *Caisse Populaire* (Credit Union) in the village of Saint Boniface, which was managed by one of its founder: Jules J. Caron (1911-1977). He was the grandson of Cyriac. A great number of Cyriac's descendants still live in Saint Boniface.

The first marriage to be celebrated in Saint Boniface was that of Élisabeth Caron and Téléphore Falardeau in 1885.

It is also interesting to notice that the church was built in 1922 from the drawings by two architects: Jules Caron from Trois-Rivières and Louis Caron from Nicolet.

We can say that there is a bit of us in all of that.

Henri Caron

READY FOR A QUIZ?

The annual reunions of the *Association des familles Caron d'Amérique*

Many of us remember with pleasure the first reunion, that we refer to as *Les Grandes Retrouvailles* (~ "The Great Re-Meeting"). On that occasion, close to three thousand descendants of Robert Caron and Marie Crevet gathered in Québec City, Sainte Anne de Beaupré and Saint Jean Port Joli on the 5th and 6th of July 1986.

I suggest you play a little game, like *All for One*. The prize offered? The pride to have passed the test! Nothing less! So here it is. Since 1986 and the first reunion, an annual gathering was held

each year in a different locality. Can you remember the year and the name of the town or city where each was held? I will give you a small hint: including the first one in 1986 and the one in September 2009, you should count 24.

I will **bet** that you will begin your research **before** you look to find the answers somewhere in this bulletin.

Good backwards research!

Victor Caron

Nous saluons...

... **Soeur Armande Caron**, RSR de Rimouski, qui a célébré ses cinquante années de vie religieuse en 2007. Elle est la fille de feu Joseph A. Caron, autrefois de Saint-Ulric (Matane) et de feu Marie-Rose Lebreux.

... **Ariane Caron**. Le journal *Le Peuple* de la Côte-Sud du 18 mars 2009, sous la plume de Diane Gendron, rapporte qu'Ariane Caron, fille de Robin Caron et Laurence Bélanger de Saint-Marcel de L'Islet, a été choisie l'*Enfant-Soleil* de Chaudière-Appalaches. La jeune fille de 11 ans souffre d'une maladie du sang appelée sphérocytose. Ses globules rouges n'ont pas la bonne forme, ce qui la fragilise au point où le moindre choc représente un danger pour sa vie. Les médecins ont dû procéder à l'ablation de sa rate en janvier dernier. Le courage d'Ariane dans cette épreuve et son désir d'aider les autres enfants malades ont convaincu *Opération Enfant Soleil* de la choisir comme enfant-soleil de la région. Ariane désire avant tout que son exemple redonne espoir aux autres enfants malades. Bravo Ariane ! Note : Ariane est l'arrière-petite-fille d'André Caron et Lucille Giasson, membres à vie de l'Association.

...**Gaston Caron** et soulignons aussi les 70 ans de notre ami et fidèle traducteur de notre bulletin. Ses parents et amis lui ont organisé, à Gatineau, une fête-surprise le 11 avril dernier. Gaston, merci pour ton magnifique travail et longue vie !



Photo transmise par Chantal Tremblay

We salute...

... **Sister Armanda Caron**, RSR, of Rimouski, who in 2007 celebrated her 50th year in that religious order. She is the daughter of the late Joseph A. Caron, formerly from St. Ulric (Matane) and the late Marie-Rose Lebreux.

... **Ariane Caron**. In the *Côte du Sud* weekly *Le Peuple*, on the 18th of March, Diane Gendron writes that Ariane Caron, daughter of Robin Caron and Laurence Bélanger from Saint Marcel de L'Islet, has been chosen as *L'enfant-soleil* ("The Sun Child") for the Chaudière-Appalaches region. The 11-years old girl suffers from a blood disease called spherocytosis. Her red blood cells are not normal and cause her system to weaken when any minor shock occurs and in such a situation it could put her life at risk. Last January her spleen had to be amputated. Ariane's courage, her will to live through this ordeal, and the desire to help other sick children (as an example of courage) convinced *Opération Enfant Soleil* to choose Ariane. Ariane's first priority is to be a model of courage to all the sick children who have to live the same unfortunate experience. Note: Ariane is the great granddaughter of André Caron and Lucille Giasson, both life members of the Association.

... **Gaston Caron**. We mention the 70th anniversary of our friend and the loyal translator of the bulletin. In Gatineau, on the 11th of April, his friends organized a surprise birthday party. Gaston, thank you for the work you do for the Association and enjoy a long happy long life.

... and encourage

(Suite page 25)

... et encourageons **Jean-François Caron**, Sergent major de compagnie en mission en Afghanistan. Auparavant, il avait été en mission à trois reprises en Bosnie sous le drapeau de l'O.N.U. Il fait partie de la force de protection pour l'équipe de reconstruction provinciale. Son groupe fait la protection des équipes de l'ACDI (agence canadienne de développement international), du DFAIT (département des affaires étrangères), de CIVPOL (mentorat civil de police, mentorat du service correctionnel) et ses objectifs principaux sont la **sécurité, le développement et la gouvernance**. Jean-François est en charge d'une unité de 182 soldats. Il s'occupe de la discipline et de la sécurité et est conseiller technique pour tous les types d'armes et de manoeuvres sur le terrain. Là, dans son camp, ils sont six Caron, soit deux de Saint-Pamphile, deux de Montmagny-L'Islet, un de Saint-Paul, un de Bellechasse et un de Saint-Roch-des-Aulnaies. « C'est la première fois, au cours de mes 23 années de carrière militaire, dit-il, que je ne suis pas le seul Caron dans mon unité ». Jean-François est le frère de Frédéric, Commandant sur le *Protecteur*, navire de la marine canadienne. Il est le fils de Rosemond (# 2475) et de Jacqueline Bouchard.

...et félicitons **Alain Caron**, récemment honoré par la ville de Rivière-du-Loup en désignant l'École de musique de la ville sous le nom d'École de musique Alain Caron. Alain est reconnu comme l'un des meilleurs bassistes au monde. Il s'est vu décerner, le 30 août 2007, un doctorat honorifique remis par l'Université du Québec à Rimouski. Il est le seul musicien à avoir reçu cet honneur.



Alain
Caron

Jean-François Caron, company sergeant major on duty in Afghanistan. Beforehands, he had been three times commissioned in Bosnia under the UN flag. He is a member of the protection force for the provincial reconstruction team. His group protects teams from the Canadian international development agency (CIDA), the department of foreign affairs, and civilian police and correctional service mentored; its main objectives are **security, development and governance**. Jean-François heads a 182 soldiers unit. He is in charge of discipline and security and is technical advisor for all types of armament and field manoeuvres. In his camp are six Carons, that is, two from St. Pamphile, two from Montmagny-L'Islet, one from St. Paul, one from Bellechasse and one from St. Roch des Aulnaies. "For the first time in my 23 years career in the Forces, he says, I am not the only Caron in my unit." Jean-François is the brother of Frédéric, Commander of the Canadian navy ship *Protecteur*. He is the son of Rosemond (#2475) and Jacqueline Bouchard.

... and congratulate **Alain Caron**, recently honoured by the city of Rivière-de Loup in designating its School of music under the name: *École de musique Alain Caron*. Alain is known as being the one of the best electric bass players in the world. On the 30th of August he received an honorary doctorate from the *University du Québec* in Rimouski. He is the only musician to have received this honour.

"... where or when..." (you supply the music)

1992 Montréal

1993 L'Islet

1994 Saint-Georges

1995 Saint-Jean-Port-Joli

1996 Québec

1997 Victoriaville

CHRONICLE OF GENEALOGY

CONFIÉS À NOTRE
MÉMOIRE

Our Administrators want the Association to publish a new edition of the genealogical repertoire of the Caron families in America in 2010. Our present repertoire contains more than 30 000 inscriptions, which is about double the one we published in 1996. The new one will be much larger and will probably be edited in two volumes. It has been developed with a different genealogy software from the previous repertoire and had to be transcribed in its entirety, name by name. It is then possible that some spelling errors or misprints were made. So there is a large amount of revision to be done. I plan to start soon.

However, there is still time for those families whose names are not part of the repertoire to send me their registration. The same goes for those who are missing some descendants (generally singles or females). You can verify by consulting our website. To register a family, it is absolutely necessary to know the names of the parents (at birth) and to go back at least to the grandparent inclusively, using the form which is included in this present bulletin. If the spelling of the first name can be confusing, please indicate **M** for male and **F** for female.

When there is more than one marriage, you must indicate the names of the children from each marriage. It is also important that all the children of the same couple be registered, including those who died young.

I thank you for your precious collaboration.

My internet address appears on page 4 of the blue cover.

Victor Caron

Madame Carole Caron, fille de feu M. Roger Caron et de dame Réginald Rivard, décédée à son domicile, le 10 janvier 2009, à l'âge de 58 ans.

M. Léo Caron, fils de feu M. Alphonse Caron et de feu dame Éva Dubé, décédé à l'Hôpital Saint-François d'Assise le 5 janvier 2009, à l'âge de 76 ans et 9 mois.

Madame Albertine Caron, épouse en premières noces de feu M. Noël Lévesque, en secondes noces de feu M. Napoléon Veilleux et en troisièmes noces de M. Lionel Lévesque, décédée au Foyer Saint-Antonin, le 3 février 2009, à l'âge de 94 ans et 7 mois. Elle était native de l'Isle-Verte.

Madame Annette Caron, épouse de M. Laurent Jacques, décédée à la Maison Michel-Sarrazin, le 15 février 2009, à l'âge de 82 ans. Elle demeurait à Québec.

Monsieur Paul-Alain Caron, époux de dame Diane Chevalier, décédée à son domicile de l'Île-des-Sœurs, le 17 février 2009, à l'âge de 58 ans.

Madame Alfrédine Thibault, épouse de **M. Roméo Caron**, décédée au Centre d'hébergement de Saint-Jean-Port-Joli, le 18 février 2009, à l'âge de 81 ans et 4 mois. Elle demeurait à Saint-Eugène-de-L'Islet.

Madame Angelina Labrecque, épouse de feu **M. Prudent Caron**, décédée au Centre hospitalier de l'Hôtel-Dieu de Québec, le 21 février 2009, à l'âge de 87 ans et 5 mois. Elle demeurait à Boischatel.

Madame Rose-Alma Caron, épouse de feu **M. Victor Caron**, décédée à Beauharnois, le 24 février 2009, à l'âge de 94 ans.

(Suite page 27)

Les familles Caron d'Amérique

Madame Jeanne Caron, épouse de feu M. Gérard Beaulieu, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 24 février 2009, à l'âge de 88 ans et 11 mois. Elle demeurait à Québec.

M. François Caron, époux de feu dame Marguerite Arseneault, décédé à Montréal, le 26 février 2009, à l'âge de 94 ans.

Madame Antonine Caron, fille de feu Antonio Caron et de feu dame Augustine Maurice, décédée à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, le 27 février 2009, à l'âge de 91 ans.

Madame Clémence Caron, épouse de feu M. Amédée Malenfant, décédée à l'Hôpital régional de Rimouski, le 28 février 2009, à l'âge de 83 ans et 11 mois.

Madame Gilberte Caron, épouse de M. Renald Landry, décédée au Centre d'hébergement Saint-Joseph de Rivière-du-Loup, le 3 mars 2009, à l'âge de 86 ans.

Madame Delphine Dumaresq, épouse de feu **M. Romuald Caron**, décédée à l'Hôpital Saint-François-d'Assise, le 13 mars 2009, à l'âge de 88 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Gisèle Caron, décédée à l'Hôpital de Verdun, le 15 mars 2009, à l'âge de 70 ans.

M. Roland Caron, époux de feu dame Thérèse Carré, décédé à Notre-Dame-de-Lourdes (Joliette), le 21 mars 2009, à l'âge de 90 ans.

Madame Lucille Caron, épouse de M. Philippe Martin, décédée à Laval, le 24 mars 2009, à l'âge de 71 ans.

Madame Madeleine Fortin, épouse de feu **M. Maurice Caron**, décédée à l'Hôpital de Montmagny, le 26 mars 2009, à l'âge de 80 ans et 2 mois. Elle demeurait à l'Islet.

M. Jean-Marie Caron, époux de dame Monique Beaulieu, décédé au Centre hospitalier Notre-Dame-du-Lac, le 31 mars 2009, à l'âge de 80 ans et 2 mois.

Madame Mireille Caron, épouse de M. Yvon Cérat, décédée à Montréal, le 1^{er} avril 2009, à l'âge de 82 ans.

Madame Marie-Anne Caron, épouse de feu M. Denis Pelletier, décédée à Laval le 4 avril 2009, à l'âge de 86 ans.

Madame Jeannine Caron, épouse de feu M. Raymond Pelletier, décédée à l'Hôpital Pierre LeGardeur, le 22 avril 2009, à l'âge de 90 ans.

M. Maurice Caron, époux de dame Marie-Jeanne Fournier, décédé à Montréal, le 22 avril 2009, à l'âge de 84 ans.

M. Lionel Caron, époux de Jeanne-d'Arc Mimeault depuis 60 ans, décédé à l'Hôpital Saint-François d'Assise, le 3 mai 2009, à l'âge de 87 ans et 5 mois. Il demeurait à Québec.

Madame Denise Caron, épouse de M. Gaston Lachance, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 6 mai 2009, à l'âge de 79 ans. Elle demeurait à Beauport.

PERSONNALITÉ CARON DE L'ANNÉE

Instaurée en 2001, la distinction « Personnalité Caron de l'année » a pour but d'honorer un membre de notre association dont l'activité professionnelle, scientifique, littéraire, humanitaire, artistique ou sociale rejaillit sur l'ensemble des familles Caron.

Cette distinction s'adresse à tous les Caron de naissance, membres de l'association.

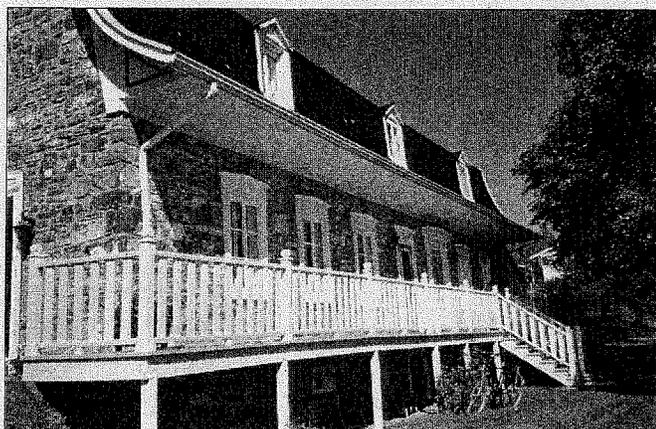
Je vous invite à nous communiquer le nom de celui ou celle qui, selon vous, mériterait cette distinction de l'Association. Vous devez expliquer brièvement les raisons qui motivent votre choix.

Les propositions doivent parvenir à l'Association **au plus tard le 1^{er} août 2009**. Un comité les examinera et l'identité de la personne choisie sera dévoilée lors du banquet de notre rassemblement annuel à Sherbrooke les 26 et 27 septembre prochain.

Henri Caron, président

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
Album souvenir du 20 ^e	15,00\$	15,00\$	15,00\$
Armoiries plastifiées (8½ x 11)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Armoiries sur papier (8½ x 11)	3,00\$	3,00\$	3,00\$
Cartes et enveloppes : 1 pqt de 2	1,50\$	1,50\$	1,50\$
Casquette <i>Explorer</i> (beige ou marine)	12,00\$	12,00\$	12,00\$
Crayon bille	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Épinglette (broche ou pointe)	10,00\$	7,00\$	5,00\$
Gilet blanc (<i>T-shirt</i>)	20,00\$	15,00\$	12,00\$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	38,00\$	38,00\$	38,00\$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	5,00\$	3,00\$	2,00\$
Lampe de poche, porte-clefs	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Macarons (1636-1986 ou 20 ^e)	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Papier à correspondance (10 feuilles/enveloppe)	2,00\$	2,00\$	2,00\$
Plaque d'automobile	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Porte-clefs	3,00\$	3,00\$	3,00\$
<i>Répertoire généalogique</i> *	25,00\$	20,00\$	15,00\$

* S.V.P. Ajouter 8,00\$ pour les frais de poste dans le cas du *Répertoire généalogique* et 20% de la commande pour le reste.



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Victor Caron, 3505, avenue Laurin, Québec (QC) G1P 1T6
téléphone : (418) 871-5458 ; courriel : vcaron@webnet.qc.ca

Collaborateurs pour le présent bulletin :

Henri Caron, Hélène Caron (Drummondville), Frédéric Caron, Suzanne Caron, Michel Caron (Sherbrooke), Valère Caron (photos), Gaston Caron (traductions), Fabien Caron (mise en page), Robert Caron (Laval) et Victor Caron.

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste — Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ — PRINTED PAPER, SURFACE

